

a

Le castor n'a jamais rongé du bois aussi vite. En quelques secondes, les deux prisonniers ont assez de place pour sortir. Mais, rien à faire ! À chaque fois, le frère d'Amidou perd l'équilibre et retombe en arrière. Tout à coup, l'écureuil a une idée. Il en oublie sa peur de l'eau.

— Accroche-toi à mon panache, lui dit-il timidement.

Aussitôt dit, aussitôt fait ! De ses deux pattes avant, le jeune castor se retient de toutes ses forces à la queue de l'écureuil. Il est lourd.

Mais l'écureuil tient bon. Et hop !



b

Ouf ! Ils sont délivrés. Soulagés, tous les six se regardent sans rien dire. Le léger clapotis des vagues les ramène lentement vers la berge.

c

— Venez, on va jouer.  
— J'arrive, répond Amidou.

Avant de partir, il incline la tête vers la rivière. Discrètement, il regarde le reflet de son museau dans l'eau. Mais il n'a pas l'air triste comme auparavant.

— Tu sais, je te trouve très beau comme tu es, lui chuchote à l'oreille sa sœur qui l'entraîne avec elle.

Le castor n'ose pas la regarder. Il détourne timidement la tête et murmure :

— Je te rejoins tout de suite.



d

— On a été formidables tous les quatre ! dit Amidou en se retournant vers ses nouveaux amis.

Vous ne trouvez pas les enfants ? Cette musaraigne qui s'est fauflée dans les branchages, ce castor qui a rongé les branches à une vitesse incroyable, cet écureuil qui est devenu un sauveteur des rivières, et enfin ce pic qui a montré le cap.

C'est vrai ! À quatre, ils ont réussi un exploit !

